

Journée d'étude

Penser l'ailleurs

Vendredi 10 juin 2022

Salle de Table Ronde
MISHA Université de Strasbourg

autour du roman
Là-bas sont les dragons
de Patrick Schmall

Organisation :
Salomé Deboos, MCF HDR
Laboratoire SAGE
Université de Strasbourg

Université
de Strasbourg

Sociétés
Associées
Gouvernement
en Europe

éditions
de l'ill

Présentation de la journée d'étude

Comprendre l'enjeu de la relation sociale des réseaux sociaux, l'intérêt de poursuivre une chasse au trésor alors que l'initiateur de la chasse est décédé, la manière dont l'humain réorganise son espace au travers des cartes et de l'histoire... ces quêtes ont toutes un point commun, le travail scientifique et romanesque de Patrick Schmolz autour de la compréhension de la construction du Soi en lien avec un Autre, un Ailleurs, le passé et l'avenir, la réalité et la fiction, l'effort pour penser hors des cadres traditionnels...

Cette journée d'étude, autour de la trilogie *Là-bas sont les dragons* est prétexte à explorer plus avant la manière dont nous (occidental, non occidental/ membre d'une Nation/ personnage de l'histoire et/ou de l'Histoire...) construisons une représentation différente de l'altérité, et ce de manière réflexive ou non. En effet, ce roman est une invitation au voyage, et au-delà, à une réflexion sur la rencontre avec les confins. Les bords du monde connu à la fin du moyen-âge ne sont pourtant qu'évoqués par les personnages qui pérégrinent sans quitter cette Europe du début du Quattrocento. Cette construction est-elle un imaginaire personnalisé ou correspond-elle à un imaginaire collectif tel que ce fut longtemps le cas dans les représentations cartographiées du monde où les extrémités étaient habitées de bêtes fantastiques ? Est-ce une simple pensée ou bien plus une élaboration dont la justification se fonde sur une pertinence scientifique ou culturelle tel que nous le montre les enjeux sous-jacents de l'intrigue de l'ouvrage « Là-bas sont les dragons » ? L'Autre est-il celui qui parle une langue différente, est originaire d'une localité différente de la nôtre, ou alors parle la même langue, est voisin, sur un territoire identique mais la distance serait alors dite 'sociale' ? Autant de questions ouvertes dans l'ouvrage et dont l'actualité reste brûlante, ouvrant chacune vers de nouvelles spirales de questionnements...

« Penser l'Ailleurs », loin d'être entendu en tant que pléonasmе, est bien envisagé dans son acception première, fondée par l'histoire du terme. Penser est l'activité intellectuelle qui entendue au sens historique est « par deux développements différents, 'contre-balancer', 'payer' et dans le domaine intellectuel 'évaluer', 'apprécier' [...] L'action de penser dans les premiers textes renvoie directement à celle de la réflexion, de la méditation et aux verbes d'opinion tels que 'croire, estimer, juger' » (dictionnaire historique de la langue française, ed. Robert 2012). L'action de penser est donc un mouvement réflexif amenant la personne, ici l'intellectuel, le chercheur, le lecteur, à envisager son rapport à une croyance, avoir foi ou non en un récit, en une tradition. Cette tradition peut être la construction du récit identifié communément comme 'historique', ou plus simplement de l'histoire transmise puis transcrite pour être archivée et faire lieu de preuve ou de point de départ de la compréhension d'une construction sociale d'une époque présente ou révolue. C'est ici le cœur de cette trilogie (*L'herlequin*, *Tous les chemins*, *Le donjon du temps*) : en quoi le fait historique et sa transcription relève-t-il d'une réalité vécue, rapportée ou remaniée pour les nécessités de moment ? Le vécu de l'espace n'est-il pas alors une construction remaniée d'une zone cartographiée ? Quel est cet Ailleurs, second terme de l'intitulé de cette journée ? Ailleurs signifie 'autrement' ou encore 'dans un autre lieu'. Nous touchons directement du doigt le cœur de cette appréciation intellectuelle du fait historique, celui qui arrive 'autrement', dans un lieu 'différent' et qui peut être à la fois aliéné et/ ou altéré par la transmission, par le locuteur qui le rapporte et/ou qui le transcrit. Aussi, construire une carte ou une représentation cartographiée de cet 'autre endroit', cet espace différent, revient à envisager quelle est la part de croyance ou de foi en la transmission dans la transcription d'une locution ?

Dans le cadre de cette journée d'étude, nous explorerons en quoi l'approche critique de l'expérience de l'altérité permet de comprendre la manière dont nous envisageons et construisons notre propre approche des espaces inconnus ou appréhendés uniquement intellectuellement mais jamais expérimentés par le déplacement. Cette compréhension fine ne peut être qu'en permettant à l'historien, au philosophe, au sociologue et à l'anthropologue d'apporter leur expertise et compréhension de ces deux concepts centraux dans la construction de notre rapport au monde.

Programme de la journée d'étude

9h – 9h15 : **Accueil et mot de l'organisatrice.**

Salomé Deboos, Anthropologie, MCF-HDR, Université de Strasbourg, SAGE (UMR 7363), ITI HiSAAR.

Fabrique de la légende et de son héros

Le point de vue de l'historien, fabrique du personnage héroïque

9h15 – 9h50 **Une construction légendaire : Erwin von Steinbach**

Pierre Jacob, Professeur agrégé d'histoire, conférencier à l'Université Populaire Européenne de Strasbourg.

Dans le second volume de son ouvrage, Patrick Schmoll décrit une opération étonnante: le héros de son récit, Tilman, et Silvius Aeneas Piccolomini, futur Pape, créent un personnage fictif, Caspar Stange, qui va prendre vie sous leurs yeux. Des intervenants successifs vont lui donner un semblant de consistance, et il va même faire carrière, sans que personne ne le voie jamais. Nous savons aujourd'hui que Caspar Stange est un personnage historique qui a réellement existé. Alors que dans la fiction, il est un personnage de fiction. Patrick Schmoll touche ici à la question de la vérité des récits historiques, et de leur solidité. L'Histoire est-elle un empilement de fictions, plus ou moins bien conservées dans nos sources ?

L'histoire locale alsacienne fourmille de cas illustrant cette problématique. Le mieux connu est celui d'Erwin von Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg, et de sa fille Sabine. De leur légende, qui s'est maintenue pendant cinq siècles, on peut aujourd'hui retracer la genèse et les développements. Lancée en 1432 par ce même Silvius Aeneas Piccolomini, elle se modifie, s'enrichit, se laisse porter par des modes, des intérêts, produit même une statuaire, et finit par disparaître au XX^e siècle devant les progrès des connaissances en histoire de l'art.

9h50 – 10h05 : **Discussion**

Le temps de la légende

10h05 – 10h40 **Penser le voyage dans le temps**

Serge Finck, Consultant associé, Studios Almédia et Ernestine, Strasbourg.

Le voyage dans le temps est l'un des thèmes abordés par le roman « Là-bas sont les dragons ». Sa possibilité théorique est l'objet de plusieurs conversations entre les personnages de Tilmann et Nicolas de Kues, qui l'envisagent donc dans les cadres de pensée qui sont les leurs, au début du XV^e siècle. Pour autant, de tels échanges entre ces personnages sont-ils vraiment plausibles ? Le voyage dans le temps était-il pensable à l'aube de la Renaissance ? Cette question nous invite à identifier, dans l'histoire des idées, l'apparition du temps comme un ailleurs possible. Depuis quand l'homme s'est-il représenté être ailleurs dans un autre temps, pouvoir voyager dans le futur ou revenir dans le passé ? Ces rêves d'être dans un autre temps ont sans doute inspiré et incité les écrivains à créer des œuvres fictionnelles traitant du voyage dans le temps ou des uchronies et les scientifiques de mener des

recherches relatives au déplacement dans le temps ainsi que d'émettre des hypothèses hardies sur la nature de la réalité.

Et en même temps, l'homme peut voyager instantanément dans le temps, dans celui des mondes intérieurs. Les réflexions émouvantes de Tilmann à l'égard d'Ise, sous la plume de l'auteur nous exposent ces allers et retours dans le temps psycho-mental, fluctuations analogiques mêlant souvenirs, espoirs et la joie de l'instant, mais peut-on y voyager à notre guise ?

L'intervention propose ainsi d'aborder l'histoire du rapport au temps et les voyages dans le temps physique et psychologique, dans un prolongement libre des pensées de Tilmann et des discussions certes fictionnelles, avec Nicolas de Kues ceci presque 600 ans après eux.

10h40 – 10h55 **Discussion**

10h55 – 11h10 **Pause**

Créer l'espace

Explorer l'entre-deux

11h10 – 11h45 **Petites rivières et grandes traversées**

Richard Hellbrunn, Psychologue clinicien, psychanalyste et formateur, Bionville.

Fluves et rivières servent souvent de frontières. Pour peu que le psychisme se mêle de leur traversée, ("psyché est étendue", disait Freud), elle ne saurait manquer d'effets.

Changement de position par dévoilement de l'irréversibilité de son engagement pour César traversant le Rubicon, rencontre déterminante avec l'autre monde pour Jacob, repassant nuitamment le Yabbok avant de lutter longuement avec l'Autre. Combats réels et combats psychiques, combats tactiques et combats sacrés ne cessent tout au long de l'histoire de s'imbriquer et de se séparer, au prix parfois d'un malaise diffus dans la culture.

Espace transitionnel entre les mondes, le combat renomme le sujet après l'avoir trempé dans une matrice d'identité.

11h45 – 12h **Discussion**

12h – 13h30 **Repas**

Lieu à préciser

Imaginer ou représenter l'ailleurs géographiquement

13h30 – 14h05 **Là-bas sont les dragons... et qui habite au-delà ? Le monde vu par Mahmud de Kachgar (11-12èmes siècles).**

Stéphane de Tapia, Géographe, Professeur au département d'études turques, LinCS – UMR7069.

Mahmud de Kachgar, de son véritable nom et selon la tradition arabo-musulmane : Mahmud ibn ul Husayn ibn Muhammad il Kashgarî, soit Mahmud fils de Husseyin fils de Mohammed de Kachgar, est un « noble » de l'époque karakhanide, la première dynastie turque ayant opté pour l'islam, religion officielle. Né à Kachgar vers 1005-1008, actuellement située au Xinjiang, il meurt à Opal, petite cité située non loin de Kachgar, en 1102/5. Il est connu comme l'un des premiers littérateurs turcs pour avoir

écrit le *Diwan-it Lughat-it Türk*, soit un dictionnaire ou compendium des langues turques. Rédigé à Bagdad, capitale du califat abbaside, autour de 1075, donc très loin du lieu de naissance comme de décès de l'auteur, cet ouvrage a pour objectif affiché d'apprendre aux dirigeants arabes musulmans le turc, langue politique d'avenir ! Il est d'autant plus saisissant de constater qu'un second monument littéraire voit le jour dans la même région et la même époque, le *Kutadgu Bilig* de Yusuf Has Hacib (1018/9-1077) de Balasagun (actuelle Kirghizie).

Les deux ouvrages, rédigés en turc, sont didactiques, il s'agit d'expliquer aux princes de ce monde soit la langue et la géographie, soit la bonne méthode de gouvernance. Celui de Mahmud est un dictionnaire arabo-turc composé en quatrains, mais qui donne de riches informations sur les langues turciques parlées au Turkestan.

Le manuscrit de *Diwan* d'Al Kashgarî comprend une carte, conservée à Istanbul, illustrant ce que l'auteur connaît d'un monde qui n'est pas que turc. Ce monde y est circulaire, orienté selon les points cardinaux, très abstrait en matière de cartographie et pourtant précis dans les mentions de villes et régions, états et royaumes de l'époque. Et bien évidemment apparaissent sur les marges des mondes légendaires comme celui de Gog et Magog. Cette géographie, bien sûr très étudiée par les turcologues médiévistes, mérite pourtant que l'on y revienne... en français cette fois.

14h05 – 14h20 **Discussion**

14h20 – 14h55 **Terres d'un vide fantasmé : penser l'oxymore antarctique**

Susie Pottier, Docteure en Anthropologie, SAGE – UMR7363.

Nous retrouvons, et ce dès l'Antiquité, la présence théorique d'un gigantesque continent austral dont les contours furent cartographiés bien avant que l'homme n'ait pu se rendre sur place. La Terra Australis Incognita, un continent alors imaginaire, apparaît ainsi sur des cartes européennes dès le 15^e siècle, quatre siècles avant sa découverte officielle.

Aujourd'hui, l'Antarctique est le continent terrestre le mieux cartographié du globe, grâce à des milliers de photos, des satellites et des ordinateurs surpuissants. Mais toutes ces prouesses technologiques n'arrêtent pas la force de l'imaginaire et le Continent blanc est un lieu aux multiples représentations. Celle du vide est certainement l'une des plus présentes auprès du grand public. L'Antarctique, parfois absent des planisphères et des cartes du monde, serait une terre inhabitable et glacée, déserte et balayée par les vents. Mais, paradoxalement à cette puissante image du vide, le continent austral est aussi le véhicule d'autres images expérimentées à la fois par les néophytes des mondes polaires, mais également par les membres du personnel de stations scientifiques qui se rendent sur le terrain pour la première fois. L'Antarctique est alors perçu comme une terre de paix, une utopie écologique ou une promesse d'aventures sur les traces des héros polaires d'autrefois.

*Tout comme le héros de *Là-bas* sont les dragons de Patrick Schmoll, rêvassant devant une carte de possibilités et de monstres lointains, c'est sur ce « là-bas » antarctique que se porte notre intérêt. Avant que les hivernants et les campagnards, membres du personnel d'une station de recherche, n'accomplissent leur voyage, avant qu'ils ne puissent utiliser le « hic » de ceux qui ont vu, de ceux qui ont été. C'est un « Penser l'ailleurs » lointain et, presque, inaccessible que nous décortiquons ici en analysant différents pans de l'Antarctique à travers l'étude de cartes et d'un vide pourtant si abondant d'images et de représentations.*

14h55 – 15h10 **Discussion**

Conclusion et perspectives.